

RETOUR ANONYME SUR *I'M A LOSER, BABY*

Quelques mots sur l'étape de travail présentée le 3 Novembre aux Subsistances.

Il m'a fait une forte impression.

Au début j'étais un peu perplexe et en attente qu'il se passe quelque chose, puis un personnage et une histoire sont apparus.

Comme un développement du discours initial sur la « culture métaphysique », j'ai vu quelqu'un qui combat le vide, à travers les écrans, à travers les personnages des histoires qu'elle s'invente, et à travers les objets, dont elle tente de faire le sujets d'une relation. Tout ce qui passe entre elle et le robot est inattendu, drôle et angoissant à la fois.angoissant parce que je prenais en pleine face la solitude du personnage. Lorsque la caméra nous a filmés, nous le public, c'a été pour moi un moment très fort : enfin d'autres apparaissent, mais une fois encore ce ne sont que des images, et même des regards voyeurs sur elle. J'ai été très touchée aussi par la comédienne. Beaucoup de présence, d'énergie, et de ferveur, comme celle que les enfants investissent dans leurs histoires imaginaires.

Pour moi, ce qui est clair, le sujet est la solitude. Solitude d'une femme qui est dans un monde d'objets technologiques avec des rêves, des jeux parfois tragiques mis en scène avec la technologiques ; je pense à la surimpression de l'actrice bâillonnée sur le corps du "loubard" qu'elle joue (sweet avec une cagoule et un masque). On l'a vue auparavant jouer la femme bâillonnée. C'est une image très forte. Autre image forte, c'est la danse le l'actrice avec son double construit sur le robot.

Passage d'un rôle à l'autre et saut d'un type d'image: directe, enregistrée, ou projetée en direct ou plus tard.

A quoi servent ces images multipliées? S'agit-il d'un labyrinthe de miroir où se perd le personnage? C'est une chute répétée sans image qui fait évoluer le personnage physiquement...

Je suis sorti sous le charme du spectacle mais avec des questions.